



Cette belle croix en fer forgé et à structure tridimensionnelle (FF3D) du Brey (commune de Brey-et-Maison-du-Bois) est située dans l'enclos -ancien cimetière- de l'église du Brey, entre le mur d'enceinte et la façade nord de l'église. Sa position, légèrement en retrait de la route principale, ne permet pas de l'apercevoir immédiatement.

Les habitants du "Bré" rattachés originellement à la paroisse de Rochejean, obtiennent en 1845 qu'une chapelle dédiée à Saint-Sébastien soit érigée en leur hameau du Bré. Plus tard, en 1781, la chapelle est transformée officiellement en succursale de l'église de Rochejean, avec nomination d'un vicaire la desservant. Puis, suite aux demandes renouvelées des paroissiens, une paroisse autonome voit enfin le jour en 1837 avec, en contrepartie, l'obligation d'édifier une église pour remplacer l'ancienne chapelle et d'implanter un cimetière autour (source Michel Deniset : *Le Brey d'hier à aujourd'hui*).

La croix en fer forgé a-t-elle été érigée avant 1837 en périphérie de l'ancienne chapelle ? Cela semble peu probable au regard de l'allure de la croix. Il est plus probable qu'elle a été établie, à cet emplacement précis, lors de la construction de la nouvelle église, c'est-à-dire juste après 1837.

La croix s'apparente à d'autres croix FF3D érigées sous la Restauration et surtout sous la Monarchie de Juillet : Bonnevaux (1822), Dommartin, Malpas (1834), Maisons-du-Bois (1834), Lièvreumont (1834), Montbenoît, La Planée. C'est un parfait exemple de ce sous-modèle de croix FF3D à étagement de parties bien différenciées.

Comme les autres croix du même sous-modèle, le monument comporte :

- une partie inférieure en pierre calcaire, avec un piédestal sobre et relativement élancé, avec base, dé intermédiaire, corniche et tailloir (à noter l'absence d'emmarchement) ;
- une partie haute en fer forgé (croix proprement dite) pouvant être décomposée en un haut fût (lui-même en deux parties) et un croisillon sommital bien distinct.

Il est intéressant de noter que, comme souvent pour ces croix, le monument est conçu en s'inspirant de la fameuse "proportion dorée" (cf. nombre d'or). C'est le cas pour le rapport entre les deux parties *Pierre* et *Fer* et c'est aussi le cas du rapport entre fût et croisillon sommital.

Le piédestal

Le piédestal en calcaire relativement sobre est composé, pour l'essentiel, d'un haut dé monolithique posé de chant. De forme globalement parallélépipédique et de section carrée, il est relativement élancé. Le dé ou corps du piédestal n'est ni travaillé ni gravé.



Le pied du piédestal repose sur une dalle carrée ancrée dans le sol (pas d'emmarchement) et comporte une belle mouluration avec une petite plinthe surmontée d'un talon renversé.



La corniche présente une modénature plus complexe avec un cavet inversé surmonté d'un quart de rond plus important, puis d'un réglet.



Un dé ou tailloir supplémentaire, important et à face supérieure bombée, est posé sur la corniche. Il permet l'ancrage des fers montants de la croix ainsi que de ceux des consoles.

À noter que ce dé/tailloir est désolidarisé de la corniche. Cela vise à faciliter l'érection de la croix : la partie métallique étant préalablement fixée sur le dé/tailloir, il ne reste plus ensuite qu'à venir positionner le tout (tailloir + croix) sur le piédestal.

La partie en fer forgé de la croix



La croix en fer forgé de l'église du Brey comporte, comme toutes ses "cousines" mentionnées plus haut :

- un haut fût élancé, lui même se décomposant en deux parties distinctes (partie basse avec les consoles de stabilisation et partie haute avec un décor simplifié à rameau floral) ;
- un croisillon sommital s'élevant au dessus du fût à partir d'un dé de liaison avec lambrequin.

À noter quelques soucis d'alignement respectif du fût et du croisillon, ce qui témoigne de la fragilité de ces structures tridimensionnelles à étagements de modules métalliques distincts.

Soulignons à nouveau le respect de la "proportion dorée" entre fût et croisillon.

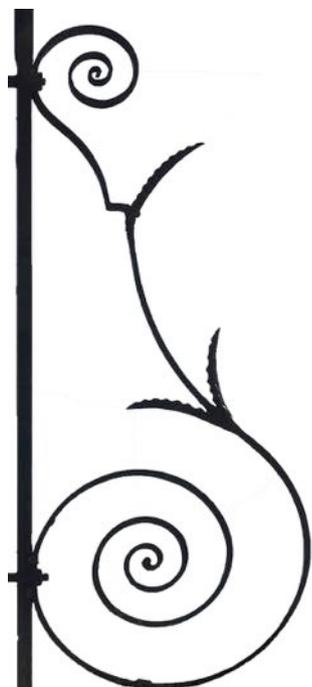


Partie basse du fût : les consoles



La partie basse du fût comporte quatre élégantes consoles, positionnées selon les diagonales du piédestal de façon à renforcer la stabilité de la croix et aussi de contribuer à une esthétique générale aérée. On retrouve ce type de consoles à Dommartin, Bonnevaux, Malpas, etc..

Réalisées en fer plat, elles ont une forme générale en S avec d'importants rouleaux spiralés en bas et des rouleaux moins importants en partie haute. Aux $\frac{3}{4}$ de leur hauteur, les fers connaissent un brusque changement d'orientation en passant à l'horizontale, créant ainsi de petits redans et donnant de la grâce et du nerf au dessin des consoles.



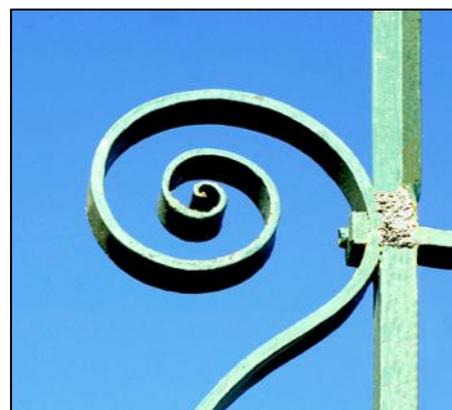
Au sortir des gros rouleaux spiralés du bas des consoles, sont positionnés des duos de feuille d'eau en tôle estampée.



Un peu plus haut, juste avant les petits redans horizontaux, de nouvelles feuilles d'eau isolées s'élancent vers l'extérieur.

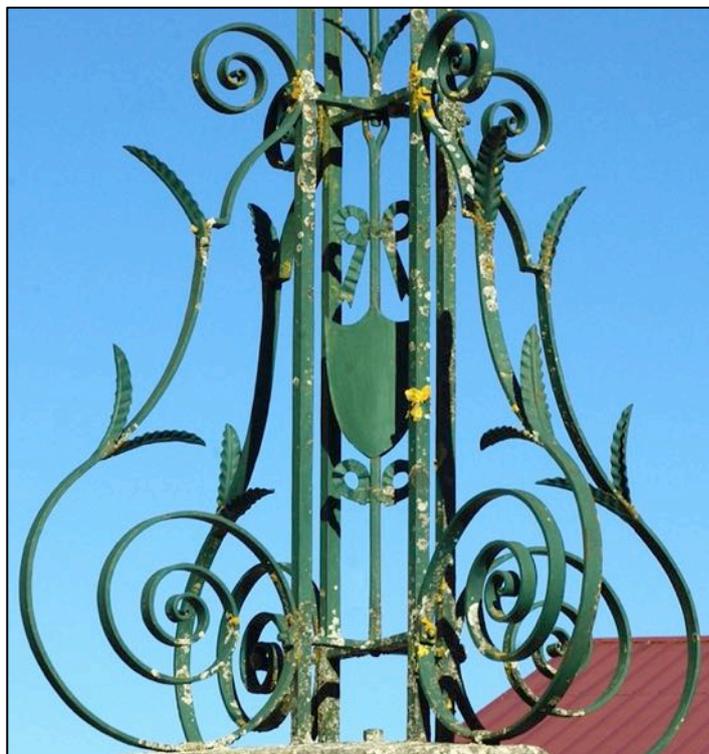
Les rouleaux spiralés bas et haut sont fixés par boulonnage aux montants verticaux du fût, au niveau de deux croisillons d'entretoisement. Tout en bas, les fers des rouleaux sont ancrés sur le dé/taillor en pierre par des crochets.

Les fers des montants verticaux du fût sont parallèles aux diagonales du piédestal en partie basse du fût, au niveau des consoles (ce qui facilite l'assemblage des consoles sur les montants). Juste au-dessus de l'entretoise qui permet la fixation des volutes supérieures, ces fers montants subissent une torsion de 45%, ce qui permet d'orienter leurs faces parallèlement aux axes principaux du piédestal et de la croix.



Partie basse du fût : le décor et sa symbolique

À l'intérieur de la partie basse du fût a été disposé un décor assez simple et relativement abstrait, comportant deux nœuds de ruban (symboles d'union et d'alliance avec Dieu) ainsi que le bouclier de la Foi ("Ayez toujours en main le bouclier de la Foi, grâce auquel vous pouvez éteindre tous les traits enflammés du Mauvais" : Saint-Paul, Ép. 6, 16). À noter que le nœud bas est en partie détérioré.



Réalisé en fer forgé et étampé, ce décor plan (donc non visible quand on tourne de 90° autour de la croix) est fixé sur une tige verticale. Celle-ci est reliée aux deux croisillons haut et bas du fût, avec, pour l'attache supérieure, recours à une sorte de ganse.



La partie haute du fût et son rameau fleuri



La partie supérieure du fût ne comporte qu'une longue tige avec cinq duos de feuilles d'eau en tôle étampée et à orientation alternée.

Ce rameau végétal se termine par une fleur à quatre pétales nervurés et à paracorolle saillante, s'apparentant à un narcisse. C'est le symbole du Renouveau et d'une promesse de vie.

On retrouve ce décor symbolique à Bonnevaux, Malpas, Maisons-du-Bois, Lièvremont, Montbenoît et Gilley mais avec un nombre de duos de feuilles variable selon les croix.



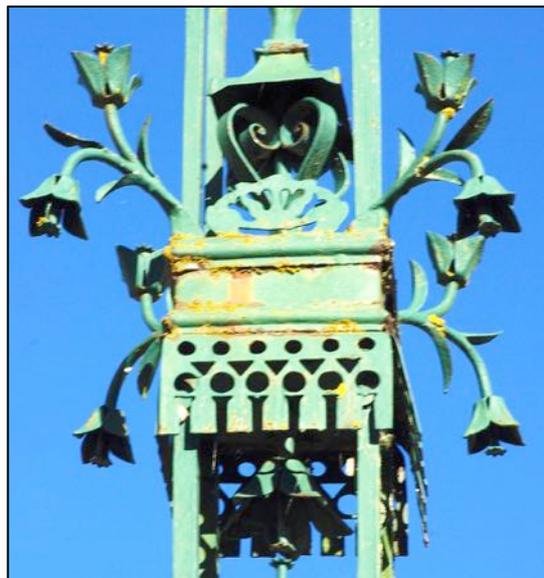
À noter que les faces des fers des montants verticaux du fût pivotent de 45° juste au dessus du croisillon supérieur et au niveau des volutes supérieures des consoles. Les faces des fers prennent donc désormais l'orientation principale des axes du piédestal et de la croix.

La fleur terminant le rameau arrive juste en-dessous d'une autre fleur à paracorolle. Cette fleur est orientée vers le bas en étant suspendue au dé de liaison.



Le dé de liaison et le lambrequin

Le fût se termine, en partie haute, par un dé métallique assurant la liaison avec le croisillon sommital. Un lambrequin très découpé et assez bien conservé y est suspendu sur tout le pourtour du dé. Il vient occulter partiellement le dispositif d'assemblage entre fût et croisillon. On peut facilement observer la différence de largeur du fût d'une part et du pied du croisillon d'autre part. De même, les sections des fers carrés du croisillon sont plus petites que celles des montants du fût.



Comme pour de nombreuses autres croix FF3D du Haut-Doubs, des fleurs de narcisses à double tige et à paracolle s'élançant vers l'extérieur des quatre coins supérieurs du dé de liaison.

À noter aussi la présence du motif plat en tôle découpé pouvant représenter soit une couronne (Christ-Roi), soit les flammes de l'incendie de 1608 de l'église de Favorney (juste en-dessous de l'ostensoir miraculeusement resté en suspension et placé ici en surélévation).

Le croisillon sommital



Le croisillon sommital s'inscrit dans un carré presque parfait, avec trois branches libres identiques du point de vue de leur structure et de leur décor.

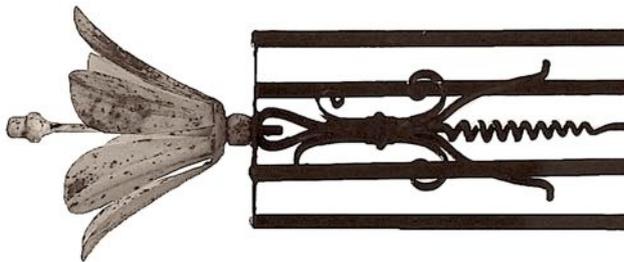


Ces branches libres se terminent par des platines ou plaques en tôle de fer auxquelles sont fixés, d'une part, les décors intérieurs (fleurons en fer forgé à graine vrillée) et, d'autre part, extérieurs (grandes fleurs de lis à graine émergente en fer étampé).

Un dispositif classique d'entretoises horizontales et verticales permet de rigidifier la structure de la croix sommitale qui ne se déforme pas. Il permet par ailleurs de dégager le volume vertical en vue d'y placer aisément l'ostensoir.



Les grandes fleurs de lis à 6 pétales, en tôle étampée, sont fixées aux platines terminales des branches par l'intermédiaire de perles métalliques



Dans le montant vertical du croisillon, laissé volontairement libre, a été placé l'ostensoir du miracle de Favorney (1608). L'ostensoir est mis en surélévation ("lévitation") grâce à un support à consoles et volutes réalisé en fer plat : ainsi la monstration de l'ostensoir vient parfaitement se positionner au niveau de la croisée des branches, au centre du croisillon.

Le petit motif énigmatique en tôle découpée, placé au pied du support de l'ostensoir et sur les bords du dé-lambrequin, pourrait symboliser les flammes de l'incendie de Favorney.

L'ostensoir a perdu sa lunule centrale (sur laquelle apparaît, traditionnellement, le Christogramme IHS). Des rayons de gloire et une petite croix complètent l'ostensoir et une petite couronne vient surmonter le tout. Symboliquement, on a ici la référence classique au Christ-Roi.



Conclusion

La croix de l'église du Brey, simple, élégante et bien équilibrée est un bon exemple, archétypal, des croix en fer forgé à structure tridimensionnelle FF3D du Haut-Doubs. Elle peut avoir été réalisée par le même artisan que celui qui a fait les croix de Malpas et de quelques autres communes voisines ou plus lointaines (Saugeais).

L'église ayant été érigée après 1837 avec création d'un cimetière autour, la croix en fer forgé qui lui est accolée pourrait dater de la première moitié du XIX^e siècle (période de la fin de la Restauration et de la Monarchie de Juillet). L'absence d'instruments de la Passion la différencie des croix plus anciennes (Rochejean, Saint-Antoine) ou plus tardives (notamment celles, nombreuses, en fonte).

Le monument reste en parfait état (piédestal comme croix en fer forgé), sans détérioration majeure. Elle souffre d'un léger problème de déformation de certaines parties de la structure (sans pour autant aller jusqu'à l'illustration caricaturale ci-contre). Quant aux fers, ils mériteraient un petit sablage pour enlever les lichens les recouvrant par endroits et un traitement anti-corrosion pouvant mieux mettre en valeur le beau travail de ferronnerie.

En, tout cas, là où elle est placée, abritée par l'église sur son côté ouest, elle ne semble pas avoir trop souffert du climat souvent pluvieux et neigeux du Haut-Doubs.

*"Attraction réciproque"
Représentation artistique
de la croix dans son environnement*

